Thomas GALOPPIN, Cécile GUILLAUME-PEY (dir.), *Ce que peuvent les pierres. Vie et puissance des matières lithiques, entre rites et savoirs*

Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Religions, Comparatisme – Histoire – Anthropologie », 2021, 292 p.

Carmen Bernand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64579>

DOI : 10.4000/assr.64579

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 269-271

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Carmen Bernand, « Thomas GALOPPIN, Cécile GUILLAUME-PEY (dir.), *Ce que peuvent les pierres. Vie et puissance des matières lithiques, entre rites et savoirs* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/assr/64579> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64579>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Thomas GALOPPIN, Cécile GUILLAUME-PEY (dir.), *Ce que peuvent les pierres. Vie et puissance des matières lithiques, entre rites et savoirs*

Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Religions, Comparatisme – Histoire – Anthropologie », 2021, 292 p.

Carmen Bernand

RÉFÉRENCE

Thomas GALOPPIN, Cécile GUILLAUME-PEY (dir.), *Ce que peuvent les pierres. Vie et puissance des matières lithiques, entre rites et savoirs*. Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Religions, Comparatisme – Histoire – Anthropologie », 2021, 292 p.

- 1 Les pierres poussent, se multiplient et il leur arrive aussi de parler et de se déplacer. Les textes présentés dans ce volume mettent en rapport des spécialistes des civilisations antiques et des anthropologues autour des croyances relatives aux « actions » que diverses sociétés attribuent au monde minéral. Cet ouvrage s'articule autour de trois axes d'analyse « pour penser les modes d'animation ou de mise en puissance des pierres », comme l'annoncent Thomas Galoppin et Cécile Guillaume-Pey : les processus vitaux de ce qui est pour nous matière inerte, la place des matériaux lithiques dans les rites et les savoirs, enfin l'insertion politique des pierres dans le marquage de la souveraineté et de l'autorité, qu'elle soit clanique, divine ou royale. Nous présenterons ces textes selon l'ordre établi de la publication, même si on peut faire des recoupements entre les différentes contributions.
- 2 La première partie concerne les matières animées (p. 29-119) : l'ensemble est ouvert par les traditions égyptiennes, antiques et hellénistiques contenues dans les papyrus magiques grecs, écrits en démotique égyptien et aussi en grec (Ch. Faraone). La

magnétite, un minéral de fer (pierre aimant), est au cœur de la comparaison entre les conceptions grecques, pour lesquelles cette pierre a une âme (psyché) et respire comme un animal, et celles des Égyptiens qui pratiquent « l'ouverture de la bouche » rituelle pour animer les statues, les momies et autres objets. Dans la nature, les Grecs trouvent des « pierres qui respirent » et ils les renforcent en ajoutant des images (notamment d'Aphrodite, Eros, Psyche, Hécate, car l'aimant et l'attraction érotique sont liés) et des formules écrites. Les Égyptiens, en revanche, décrivent la « vitalité » des aimants comme un « souffle » qui leur a été transmis par un humain ou par le « feu du soleil ». Les peuples andins trouvent dans ce volume une place de choix. Isabel Yaya Mc Kenzie part de l'exemple donné par le chroniqueur Guaman Poma de Ayala, parmi d'autres, d'une pierre brute, destinée à servir dans la construction d'un édifice et qui, fatiguée d'être trainée, refuse de bouger en versant des larmes de sang. Ce bloc minéral permet à l'autrice de développer le thème des émotions et de l'énergie vitale contenue dans les pierres. Cette force attribuée à tout ce qui semble immuable est présente dans les mythes sur les origines des *huacas*, êtres originels qui sont aussi les ancêtres des lignages. Valérie Robin Azevedo illustre la lithomorphose et la puissance des pierres par un exemple contemporain, le *ramadero*, une pierre dressée dotée de vie qui ne peut pas être confondue avec les monolithes *wankas*, « plantées » dans des terres cultivées. Pour les paysans pasteurs de Chumbivilcas, au sud-ouest du Département de Cuzco (Pérou) ces pierres *ramaderos* qui ressemblent en apparence à des animaux sont dotées de vie et on leur attribue la fécondité du bétail. Les offrandes rituelles, des agneaux, sont la nourriture de la pierre, qui réactive sa puissance, grâce à elles ; à son tour, la pierre favorise la multiplication des bêtes. Le *ramadero*, comme les moutons, sont d'origine espagnole, et l'exemple ethnographique montre l'extraordinaire permanence des croyances relatives aux pierres. On trouve également en Nouvelle Guinée, chez les Papous, des pierres secrètes, les *maatu*, associées aux processus vitaux des plantes (L. Coupaye) ; l'auteur illustre ce rapport par un diagramme de l'espace-autel du *maatu*, une pierre qui possède une forme allongée comme les ignames, suspendue au-dessus d'un assemblage de plumes, de poterie, plumes et d'ignames entre autres (p. 93). Ces choses hétéroclites : pierres comparées aux os, dures et sèches, qui sont deux qualités masculines que possèdent aussi les graines, et qui peuvent aussi être accumulées et irradier de la chaleur, mériteraient une étude élargie que l'espace alloué à une publication collective ne permet pas. Comme l'auteur le précise, le principal agent est pourtant un humain : le gardien du *maatu*. Enfin, dans son texte de synthèse, P. Pitrou se demande si les pierres peuvent être des « multiplicateurs de vitalité ». Toutes les sociétés développent des « théories de la vie » pour rendre intelligibles des processus comme la procréation, la gestation, la régénération, la mort..., des questions essentielles qui font partie de cette « science du concret » que préconisait Lévi-Strauss (cette science du concret, contrairement à ce qui est affirmé, correspond au mot « théorie » en grec comme le Dictionnaire Bailly l'affirme moyennant plusieurs exemples : observer, examiner, comparer, juger, et par conséquent acquérir une connaissance empirique. Platon, qui part aussi des observations empiriques, construit un concept abstrait). La vitalité des pierres est construite par analogie avec le fonctionnement des « autres » vivants. La question de l'animisme et de l'anthropomorphisme n'est pas tranchée.

- 3 La seconde partie (p. 123-200) comprend quatre textes ancrés dans l'Antiquité et le monde médiéval, chrétien et musulman. A. C. Rendu Loisel, traite de l'usage rituel des pierres en Mésopotamie du II^e millénaire avant notre ère. En se fondant sur un hymne

sumérien en l'honneur du dieu Ninurta, elle cite une série de pierres « préférées au miel et au vin », deux substances qui ont des propriétés sensorielles très fortes dans les domaines du goût, de la vue et, pour le vin, de la modification de l'état de conscience. Retenons de cet article très riche, les formules d'incantation, les sensations et les gestes, sans lesquels les pierres auraient du mal à agir. Véronique Dasen présente une étude sur la glyptique, art de la gravure notamment sur pierres fines, durant l'époque romaine impériale, qui met en œuvre le pouvoir que les minéraux exercent sur les humains. Leur « efficacité symbolique », encore une référence bienvenue à la « pensée sauvage » de Lévi-Strauss, repose sur trois éléments : le choix d'un minéral aux propriétés précises, la gravure d'inscriptions en grec (et non pas en latin) ou de signes magiques, les *charaktères*, enfin des images qui reproduisent et convoquent une puissance divine. Sans entrer dans les détails de ce beau texte – mais les « détails » sont des détonateurs de l'action... – le lecteur aimera les images qui accompagnent le texte, dont celle du dieu Seth-Typhon, à tête d'âne, immobile, ainsi que le combat du médecin ou du magicien contre Morbous, la maladie. Le terme grec de *sphragis* désigne à la fois le sceau, une intaille montée en ague et son empreinte. Le *sphragis* thérapeutique le plus célèbre est en argile fait de terre rouge, l'hématite, une substance et couleur qui a été utilisée par de nombreux peuples, y compris en Amérique. Le troisième texte est celui de Jean-Charles Coulon, consacré aux pierres dans la magie islamique médiévale. Ces lapidaires, dont l'origine est orientale, mettent l'accent sur les propriétés occultes des pierres. Le livre apocryphe de Ptolémée associe une figure et une série de lettres à un moment astrologique particulier ; on trouve encore aujourd'hui cette combinaison dans des rituels de divination de l'Afrique de l'Ouest recueillis par des ethnologues. Dans le texte de synthèse de cette seconde partie, Jean-Pierre Albert développe le thème central du lapidaire et des listes qui le constituent. Il rappelle l'ambiguïté du concept de magie et rappelle que les pierres précieuses sont aussi des trésors et qu'elles possèdent une valeur marchande.

- 4 La troisième partie développe les rapports entre les pierres, les paroles et la souveraineté. Manon Ramez revient à son tour sur le roi-dieu Ninurta de la tradition assyrienne, à partir d'un document intitulé « Le Jugement des pierres ». Celles-ci sont 49, dont 30 seulement sont bénies, auxquelles s'ajoute une dernière (50 sur la liste), chiffre qui est aussi une façon de nommer Ninurta (encore ce rapport passionnant entre les pierres et les nombres ou signes qui renvoient à l'écrit). L'autrice développe en particulier l'utilisation de la diorite, au caractère inaltérable, support de l'image divine ou royale, et l'écriture. La statue taillée s'anime et on retrouve le thème de l'ouverture et du lavage de la bouche. Nicolas Corre nous fait revenir à Rome et à l'exhibition de deux pierres très particulières. L'une est la *Manalis lapis*, qui fait tomber la pluie et présente une forme cylindrique à l'instar de celles utilisées pour aplanir une surface en friche ; l'autre, la « pierre du serment », ou silex, qui rappelle que celui qui rompt un serment doit être mis à mort, selon un rituel auquel est associé le porc. Dana Rappaport, à partir de données ethnographiques recueillies à Flores (Indonésie), analyse deux ensembles de pierres, qui nous rappellent celles appelées illa et conopas, dans le monde andin. L'un est constitué par les *guna dewa*, détenues soit par des individus particuliers (pierres de chance), soit par des clans, soit par des territoires qui les conservent dans une corbeille. Ces pierres sont transportables. En revanche, les *nuba nara* sont fixées au sol et jouent un rôle capital dans les rites féciaux (des prêtres). Enfin, la synthèse d'Adeline Grand-Clément insiste sur le lien entre ces pierres, dotées de souffle, et le mode d'organisation politique. Avec raison elle souligne « l'incertitude

ontologique qui caractérise ces différentes pierres fortes ». Ces pierres agissent directement ou bien transmettent une force venue d'ailleurs. Enfin, elle insiste sur les liens particuliers que les Grecs entretenaient avec le monde minéral. Parmi tant de pierres, ils ont choisi celle qui se trouve en abondance, le marbre, dont le nom est *lithos* – « la Pierre ». Elle a été utilisée pour sculpter des effigies divines et humaines. Enfin, dans la configuration des pierres delphiques on trouve quelque chose qui fait penser à la loi commune et à la souveraineté.

- 5 Avant de refermer cette recension, il faut regretter quelques absences. Celle de la Chine, où le jade est considéré comme une pierre vivante, investi de pouvoirs de guérison, de bonheur pour les personnes en bonne santé et de préservation de la corruption du corps du défunt. Qu'il soit aussi un des 214 caractères clés de la langue montre bien l'importance de l'écriture dans l'organisation des savoirs (Edoardo Fazzioli, *Caractères chinois. Du dessin à l'idée*, Flammarion, 1983). La Mésoamérique, qui m'est plus familière, a laissé une documentation graphique et textuelle importante et il est dommage que cette aire n'ait pas été abordée dans ce livre. Citons encore, parmi les absents, l'*Historia General de las Cosas de Nueva España de Sahagun* (et le Codex de Florence qui l'illustre), notamment le lapidaire du livre X, qui se présente effectivement comme une liste ; rappelons encore que les stèles-arbres des Maya établissent le lien entre les pierres et la souveraineté. Elles ont aussi des glyphes. Mais cet ouvrage n'a pas pour vocation d'être exhaustif et il nous aide aussi à mieux comprendre des civilisations anciennes des Amériques et d'ailleurs en aplanissant, comme le cylindre romain, le sol rugueux et encore ensauvagé sur lequel se portent notre observation et notre réflexion.